

Embargo au jeudi 7 avril 2005 à 21h

Communiqué de presse - 6 avril 2005

## Une nouvelle piste pour contrôler les états d'anxiété

Le fait qu'on se sente calme ou anxieux dépend d'un conflit continu entre deux hormones qui agissent sur la partie émotionnelle du cerveau: l'amygdale. Ceci vient d'être découvert par une équipe de chercheurs du Centre de Neurosciences Psychiatriques de Cery et du Département de Biologie Cellulaire et de Morphologie de l'Université de Lausanne. Un article qui paraît le 8 avril dans la prestigieuse revue *Science* présente leur récente découverte.

L'amygdale, petit noyau situé dans le lobe temporal du cerveau, est le centre qui contrôle nos comportements émotionnels, notamment la peur et l'anxiété. Lorsque l'on se sent menacé, ses connexions directes avec le système nerveux autonome déclenchent immédiatement les manifestations physiologiques de la peur que sont l'accélération du rythme cardiaque, l'augmentation de la pression sanguine, la respiration plus courte ou encore cette impression de sécheresse dans la bouche. Ces réactions sont variables et dépendent de l'influence de différents neuromodulateurs présents dans l'amygdale.

Les observations réalisées par le Dr Daniel Huber, dans l'équipe du Dr Ron Stoop de l'Université de Lausanne, ont mis en évidence chez les rongeurs les rôles respectifs et complémentaires de deux hormones connues pour leurs effets comportementaux opposés sur la peur: l'ocytocine qui diminue les réactions face à la peur, et la vasopressine qui a un effet plutôt anxiogène.

Afin d'étudier les mécanismes neurophysiologiques responsables de ces effets opposés, les chercheurs ont mesuré le rôle de la vasopressine et de l'ocytocine sur l'activité neuronale dans l'amygdale. Leurs résultats ont permis de développer un modèle dans lequel les effets comportementaux sont causés par une activation sélective des deux différentes populations de neurones dans un réseau neuronal inhibiteur situé au cœur de l'amygdale.

L'article qui paraît dans *Science* ouvre la voie à la mise au point de nouveaux médicaments capables de contrôler, de façon beaucoup plus subtile, les réactions instinctives de notre organisme à des situations de peur, avec l'espoir qu'un meilleur contrôle des manifestations physiologiques de l'anxiété en diminue aussi la perception.

Car tels sont les défis que les chercheurs du Centre de neurosciences psychiatriques de l'UNIL et du CHUV tentent de relever: mettre les plus récentes connaissances acquises dans le domaine de la physiologie du cerveau au service du bien-être de patients souffrant de troubles psychiques.

### Pour en savoir plus:

Dr. Ron Stoop, Rstoop@unil.ch, ++41(0) 21 643 69 54  
<http://cnp.dynalias.org/recherche/stoop/index.html>  
 ou Nadine Richon, attachée de presse UNIL, 021 692 20 72

RS / VJo / NR

